

Bulletin du CRCF

Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa * Édition spéciale mars 2004

« 400 ans de présence française au Canada, 1604-2004 »

La présence française au Canada remonte à quelque 400 ans. Au XVII^e siècle, les grandes puissances européennes se disputent l'Amérique pour repousser toujours plus loin les frontières de leur empire colonial. La France participe à ce projet de conquête territoriale à l'instar de ses rivaux, l'Angleterre, l'Espagne, le Portugal et les Pays-Bas. Jusqu'à la conquête britannique de 1760, la Nouvelle-France recouvre la majeure partie de l'Amérique du Nord.

Afin de mettre en valeur cet héritage français, le Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF) de l'Université d'Ottawa en partenariat avec le Centre d'études acadiennes (CEA) de l'Université de Moncton et la Société historique de Saint-Boniface (SHSB)


œuvre, depuis mars 2002, à la réalisation du projet « 400 ans de présence française au Canada, 1604-2004 ». Ce projet, grâce à une importante subvention du ministère du Patrimoine canadien par l'entremise du programme « Culture canadienne en ligne », vise à faire connaître la richesse du patrimoine historique et culturel de communautés francophones au Canada. Au terme du projet en mars 2004, les trois sites Internet qui totalisent plus de 8 500 pages Web permettent de documenter, d'illustrer, de faire découvrir et d'apprécier la contribution des différentes communautés francophones au développement culturel, social, économique et politique du Canada depuis 1604. Les sites rendent accessibles au grand public des contenus informatifs de sources fiables, des

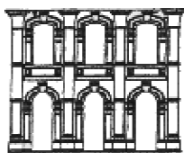
documents d'archives inédits (lettres, récits, rapports, photographies, cartes, enregistrements sonores, extraits de films, etc.) ainsi que des outils pédagogiques à l'intention des élèves et des enseignants.

Vous pouvez consulter le site à l'adresse suivante :

<http://www.uottawa.ca/academic/crcf/passeport/400ans.html>

Université d'
University of
Ottawa
l'Université canadienne
Canada's university

 **Centre d'études acadiennes**
Université de Moncton



**Société historique
de Saint-Boniface**

CRCF
CENTRE DE
RECHERCHE EN CIVILISATION
CANADIENNE-FRANÇAISE
Faculté des arts



**Patrimoine
canadien**

**Canadian
Heritage**

Canada

Dans ces pages...

- « 400 ans de présence française au Canada, 1604-2004 »
- Volet Canada Atlantique
- Au pays de Riel
- La présence française en Ontario : 1610, passeport pour 2010
- Site réalisé par le CRCCF
- Extrait d'une fiche pédagogique
- Plan du site
- Remerciements

Volet Canada Atlantique

Le volet Canada Atlantique, dirigé par le Centre d'études acadiennes, a pour but d'illustrer et d'expliquer, en se servant des nouvelles technologies numériques, le parcours historique de la langue française et de la présence des francophones dans la région du Canada atlantique depuis 1604. Le site du CEA présente la réalité de la société acadienne et francophone en Atlantique à travers ses différentes facettes, telles que son histoire, sa géographie, son économie, sa sociologie, sa littérature, ses beaux-arts, etc. Le CEA propose une excursion virtuelle de l'Acadie par la voie de scénarios de numérisation qui s'articulent autour de trois grands axes de développement : un premier axe chronologique, présenté sous forme de journal « Le maître Guillaume », fait découvrir la trame historique, les faits marquants et les grands personnages; un deuxième axe consacré aux concepts d'espace et de peuplement dans le contexte socio-économique de l'Atlantique fait appel à la cartographie; un troisième axe illustre la production artistique et littéraire de l'Acadie d'hier et d'aujourd'hui. Le site s'adresse, grâce à son approche de vulgarisation scientifique, autant à des étudiants qui sauront apprécier ses qualités interactives et pédagogiques, qu'à un public de chercheurs qui souhaite obtenir des corpus documentaires variés sur l'Acadie.

Au pays de Riel

Réalisé par la Société historique de Saint-Boniface, le site « Au pays de Riel » présente un ensemble de réalités francophones et métisses du Nord-Ouest et du Manitoba en les situant dans leur contexte et en mettant l'accent sur les contributions de ces communautés. Il met surtout en

vedette des documents d'archives de la SHSB conservés au Centre du patrimoine et s'articule selon trois volets : « Découvertes », « Dossiers » et « Outils ». Le volet « Découvertes » est consacré aux personnages, aux événements et aux lieux du patrimoine métis et francophone du Manitoba regroupés selon les trois grands thèmes suivants : 1) Les pré-curseurs; 2) Métis et Canadiens, société en définition; 3) Le pays de Riel au XX^e siècle. Le volet « Dossiers » propose aux internautes des articles de fond, des expositions virtuelles, des dossiers de presse, des analyses et des études qui examinent de façon plus approfondie certains thèmes sociaux, culturels, économiques et politiques du Manitoba français. Le volet « Outils » offre au navigateur du site des bases de données toponymiques et généalogiques, des répertoires, des inventaires de documents, des instruments de recherche et d'autres aides indispensables à la recherche. Dans le but de stimuler l'étude et la recherche, le site comprend également des modules pédagogiques à l'intention des enseignants du niveau intermédiaire (de la 4^e à la 8^e année).

La présence française en Ontario : 1610, passeport pour 2010

Le Centre de recherche en civilisation canadienne-française est responsable du volet intitulé « La présence française en Ontario : 1610, passeport pour 2010 » qui présente toutes les régions du territoire ontarien ainsi que des personnalités de l'Ontario français. Il documente les quatre thèmes suivants : 1) L'occupation du territoire ontarien par les francophones : explorations et enracinements; 2) La vie culturelle et artistique d'expression française : de la

création à la diffusion; 3) La vie en société : structures et changements sociaux; 4) L'éducation : lieu de transmission des savoirs et lieu de revendications. Chaque thème comprend quatre sous-thèmes (voir le plan du site à la page 8). Les documents d'archives sont accompagnés de textes d'introduction et de vignettes ainsi que de fiches pédagogiques. Le site s'adresse à une large clientèle, soit les élèves des niveaux primaire et secondaire, les étudiants des collèges et des universités, les enseignants et les professeurs, le grand public désireux de connaître et de découvrir le Canada et son histoire, les membres des communautés ethno-culturelles, dont les communautés francophones, les membres des communautés artistique et culturelle engagés dans la création et la diffusion, et finalement les étrangers intéressés au Canada.

Vous pouvez consulter les trois volets du projet aux adresses suivantes :

400 ans de présence française au Canada : volet Canada Atlantique :

<http://www2.umoncton.ca/cfdocs/cea/index.htm>

Les collectivités francophones et les métis au cœur de l'Amérique :

<http://www.shsb.mb.ca/paysriell/accueil.html>

La présence française en Ontario : 1610, passeport pour 2010 :

<http://www.uottawa.ca/academic/crcf/passeport/index.html>

« La présence française en Ontario : 1610, passeport pour 2010 »

Site réalisé par le CRCCF

Installés depuis 1604 en Acadie et depuis 1608 à Québec, les Français parcourent ensuite les « pays d'en haut », qui correspondent au territoire actuel de l'Ontario. En 1610, l'explorateur Étienne Brûlé est le premier Européen à voir les Grands Lacs. Il est suivi, trois ans plus tard, du fondateur de Québec, Samuel de Champlain, et de toute une légion d'explorateurs, de missionnaires et de marchands de fourrures. En 1639, les missionnaires jésuites établissent un poste permanent à Sainte-Marie-des-Hurons, près de Midland dans le Sud-Ouest de l'Ontario, qui sera détruit par les Iroquois en 1649. En 1701, les Français construisent un premier poste de traite appelé Détroit sur l'actuel site de la ville de Windsor. Toutefois la grande période d'enracinement des Canadiens français en Ontario débute plus tard au XIX^e siècle, d'abord dans le Sud et l'Est, ensuite dans le Nord. Les Canadiens français mettent en place des institutions sociales, culturelles, économiques et politiques, comme les paroisses, les écoles et les caisses populaires. Aujourd'hui, l'Ontario français possède un réseau d'institutions dans plusieurs domaines. Ce site vise à rendre compte de l'évolution historique de la présence française en Ontario à l'aide de sources primaires, de documents d'archives, dont des lettres, des récits de voyages, des photographies, des cartes, etc., regroupés selon les thèmes décrits ci-dessous.

1) L'occupation du territoire ontarien par les francophones : explorations et enracinements

Ce thème fait découvrir et illustre la trame chronologique qui a présidé



Photo : Maison de colons : Gédéon Bradette et famille; Cochrane, Ontario en 1909. Université d'Ottawa, CRCCF, Fonds Michael-Begley (P56), Ph56-13.

à l'occupation du territoire ontarien par les Français, par leurs descendants en terre d'Amérique ainsi que par les francophones venus plus récemment d'ailleurs dans le monde. Les quatre sous-thèmes sont les suivants : 1) L'exploration des pays d'en haut, le territoire actuel de l'Ontario, à partir des premières explorations du bassin des Grands Lacs par les voies de la rivière des Outaouais avec Étienne Brûlé en 1610 jusqu'à l'exploration des coins les plus reculés de l'Ouest et du Nord



Photo : Gustave Lacasse, médecin de Tecumseh (Ontario) proteste à Belle Rivière (Ontario), contre la persécution des Canadiens français par Mgr Micheal Francis Fallon, évêque de London, 12 novembre 1917. Université d'Ottawa, CRCCF, Fonds Association canadienne-française de l'Ontario, (C2), Ph2-111.

de la province aux XIX^e et XX^e siècles; 2) Les lieux d'enracinements, les lieux marquants de la présence francophone, dont la fondation de Sainte-Marie-des-Hurons, l'établissement de la première seigneurie en sol ontarien, le peuplement du Sud, de l'Est et du Nord de l'Ontario; 3) Les facteurs économiques qui ont incité les francophones à venir s'établir en Ontario, de la traite des fourrures, l'agriculture, la construction des routes, des canaux et des chemins de fer, jusqu'à l'exploitation des ressources forestières et minières, en passant par l'industrialisation et l'éclosion du secteur des services; 4) L'habitat et la vie quotidienne dans les missions, les postes de traite, les forts, les fermes, les chantiers, les villes minières et industrielles.

II) La vie culturelle et artistique d'expression française : de la création à la diffusion

Dans l'affirmation de l'identité franco-ontarienne, les arts occupent une grande place. Au XIX^e siècle, les institutions traditionnelles du Canada français, comme les collèges classiques et les journaux, jouent un important rôle de diffusion artistique. Durant les années 70, l'Ontario français connaît une explosion d'activités culturelles, et les institutions culturelles se sont multipliées et diversifiées pour englober un nombre toujours croissant de champs d'activité qu'il importe de connaître. Le thème II en explore quelques-uns : 1) La littérature; 2) Les arts de la scène; 3) Les arts visuels, de la peinture et de la sculpture à l'artisanat traditionnel; 4) Les canaux de diffusion.

La littérature

La littérature franco-ontarienne débute dans la première moitié du XVII^e siècle par la publication des récits de voyages et des relations des religieux. Après la Conquête (1763), elle se limite presque exclusivement à la seule littérature orale. À partir de 1865, lorsque Ottawa devient la nouvelle capitale du Canada un climat culturel se crée, ce qui donne un premier envol à la littérature franco-ontarienne. Dans les années 10 et 20, la littérature de combat prend beaucoup d'importance, et la littérature



Photo : Troupe de théâtre amateur destinée à amasser des fonds pour la construction de l'église à Rockland. De gauche à droite : première rangée, Poméla Mainville, L. Pauer, G. Pilon, Madame Labrosse, L. Dehaître; deuxième rangée, père Ernest Bechard, Los Bechard, M. Denis, S. Pilon, L. Lafleur, père Joseph-Alphonse Lombard; troisième rangée, O. Lepin, Onésime Charron, Dalma Lafleur, E. Paul. Rockland, Ontario, ca 1917. Université d'Ottawa, CRCCF, Collection Centre culturel « La Ste-Famille » (C80), Ph83-R39F4. Collection Thomas Girard, Rockland Ontario.

jeunesse apparaît. Dès 1973, grâce à la fondation de maisons d'édition, dont *Prise de Parole*, la littérature franco-ontarienne connaît un essor sans précédent.

Les arts de la scène

La scène est le lieu privilégié où, hier comme aujourd'hui, l'identité franco-ontarienne est « en représentation ». Dès la deuxième moitié du XIX^e siècle, le théâtre et la musique font les belles soirées de l'Institut canadien-français d'Ottawa. La conjonction entre l'identité franco-ontarienne et les arts de la scène culminera avec la « révolution culturelle » des années 70. Depuis la fin des années 80, les arts de la scène en Ontario français ont entrepris le virage de la modernité. Aujourd'hui encore, les artistes de la scène, tant

amateurs que professionnels, nourrissent l'identité franco-ontarienne, l'explorent et la remettent en jeu.

Les arts visuels

Chaque région de l'Ontario compte des artistes de renom dans plusieurs domaines des arts visuels. Cependant, les galeries d'art ontariennes ont accordé de façon très inégale une place aux artistes franco-ontariens du domaine des arts visuels. S'il y a quelques expositions d'organisées dans des locaux temporaires, il faut attendre le milieu des années 70 pour que se développent de véritables galeries d'art permanentes. Dès le début des années 80, les artistes des arts visuels ressentent le besoin de se regrouper afin d'être en mesure de promouvoir adéquatement leurs intérêts.

Les canaux de diffusion

Dès le milieu du XIX^e siècle, avant même la Confédération de 1867, on fonde de nombreux journaux. Pendant le siècle qui suivra, la presse française prendra beaucoup d'expansion et atteindra presque tous les coins de la province. Après la Deuxième Guerre mondiale, elle sera relayée par de nouveaux médias, dont la radio et la télévision, qui contribueront à la grande diversité des organes d'information franco-ontariens.



Photo : Charles Marchand et ses Troubadours de Bytown (Émile Boucher, Fortunat Champagne et Miville Belleau, coupure de presse, photographie parue dans *La Lyre*, Montréal, Québec, 1927. Université d'Ottawa, CRCCF, Fonds Émile-Boucher (P205), P205/10/6.

III) La vie en société : structures et changements sociaux

L'histoire de la collectivité franco-ontarienne est en partie façonnée par les obstacles qu'elle a dû surmonter depuis l'arrivée des premiers colons français et canadiens-français venus s'installer sur le territoire ontarien. Le thème la vie en société brosse un portrait de plusieurs institutions de l'Ontario français : 1) La vie paroissiale; 2) Le mouvement coopératif; 3) Le milieu associatif; 4) L'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario (ACFEO).

La vie paroissiale

L'Église est présente en territoire ontarien depuis le début des explorations. C'est, en particulier, par l'entremise de la paroisse que l'Église joue un rôle important dans le développement de la communauté canadienne-française de l'Ontario. La paroisse est d'abord et avant tout un territoire ecclésiastique délimité sous la direction d'un curé qui encadre spirituellement les fidèles qui y résident. Elle est également un centre autour duquel gravite la vie de la communauté.

Le mouvement coopératif

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, la population francophone du territoire ontarien se concentre dans la région d'Ottawa et dans l'Est, c'est donc dans ces régions que naissent les premières institutions coopératives : l'Union Saint-Joseph d'Ottawa (Union du Canada) en 1863 et les premières caisses populaires, entre 1910 et 1920. La construction des infrastructures de transport, comme les canaux et le chemin de fer, et le développement des industries forestière et minière entraînent ensuite l'établissement de francophones dans la région du Niagara et dans le Nord de l'Ontario, le mouvement coopératif gagne alors ces régions et devient un élément essentiel de la vie économique des Franco-Ontariens.



Photo : Neuf des dix-sept fondateurs de l'Ordre de Jacques Cartier (OJC), lors d'une réunion plénière de la Chancellerie au Château Laurier, à l'occasion du 25^e anniversaire de l'organisation en 1962. De gauche à droite : à l'avant, Adélar Chartrand, Émile Lavoie, François-Xavier Barrette, Esdras Terrien et Louis-Joseph Châtelain; à l'arrière, Oscar Barrette, Philippe Dubois, Achille Pelletier et Charles Gauthier, Ottawa, 28 septembre 1952. Université d'Ottawa, CRCCF, Fonds Ordre de Jacques Cartier (C3), Ph3-12. Photo Champlain Marcil.

Dans les années 40 et 50, l'ensemble des organisations franco-ontariennes est uni dans une véritable concertation orientée vers la promotion des principes coopératifs : caisses populaires, coopératives agricoles, coopératives de production et de consommation.

Le milieu associatif

La fondation de l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario (ACFEO) en 1910 illustre la vitalité de la communauté franco-ontarienne. Depuis le milieu du XIX^e siècle, avec les premières sociétés Saint-Jean-Baptiste, et surtout au XX^e siècle, la communauté franco-ontarienne s'organise pour défendre ses droits, notamment en éducation, et regroupe ses forces au sein de diverses associations. Malgré un milieu associatif déjà dynamique dans les années 20, l'impatience gagne les élites franco-ontariennes devant la lenteur du gouvernement de cette province à reconnaître leurs droits. Cette impatience conduit en 1926 à la fondation de l'Ordre de Jacques Cartier (OJC), société secrète qui vise, en agissant dans l'ombre, à accroître l'efficacité des luttes pour la reconnaissance des droits des Canadiens français. Certains organismes, dont la Société Richelieu, doivent leur exis-

tence à l'intervention directe des forces de l'OJC. À la fin des années 40, l'ACFEO décide de fonder l'Association de la jeunesse franco-ontarienne, la première organisation de jeunes en Ontario français. Le dynamisme de la jeunesse franco-ontarienne, dans les années 60 et 70, fait naître un autre mouvement, l'Assemblée provinciale des mouvements de jeunes de l'Ontario français (APMJOF) avec qui l'AJFO est appelée à composer, puis à fusionner.

L'association canadienne-française de l'Ontario (ACFO)

L'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario (ACFEO) voit le jour, en 1910, lors d'un Grand Congrès des Canadiens français au Monument national à Ottawa. En 1912, lors de la crise du Règlement XVII qui interdit l'usage du français comme langue d'enseignement dans les écoles de l'Ontario, l'ACFEO organise la résistance qui amène le gouvernement ontarien à modifier le règlement en 1927. L'ACFEO développe, dans les années 40, des liens privilégiés avec de nombreux organismes de l'Ontario. En 1969, l'Association redéfinit son mandat; elle désire désormais promouvoir les intérêts des Ontariens de langue française et leur épanouissement dans

tous les domaines d'activités. Le 30 septembre 1970, elle prend le nom d'Association canadienne-française de l'Ontario (ACFO). En 1980, le principal but de l'ACFO est de promouvoir l'épanouissement des Ontariennes et des Ontariens de langue ou de culture française. Bien que, depuis sa fondation, le domaine de l'éducation en français en Ontario soit le lieu privilégié des interventions de l'Association canadienne-française de l'Ontario, elle œuvre pour les droits des francophones de l'Ontario dans de nombreuses sphères d'activités. L'ACFO est l'un des principaux porte-parole des communautés franco-ontariennes auprès des gouvernements provincial et fédéral.



Photo : La classe de Mlle Desormeaux à l'école St-Gérard, Ottawa (Ontario), [ca 1946]. Université d'Ottawa, CRCCF, Fonds Blandine-Charbonneau (P86), Ph58-70.

IV) L'éducation : lieu de transmission des savoirs et lieu de revendications

L'éducation occupe une place centrale dans l'histoire de l'Ontario français. En effet, l'identité franco-ontarienne s'est construite en grande partie à partir d'une expérience éducative unique. Cette expérience commence dès le XVII^e siècle, sous le Régime français, au moment où des missionnaires sont les premiers à offrir un enseignement en français sur le territoire de l'actuel Ontario. Puis, les Franco-Ontariens participent aux grands mouvements de démocratisation des enseignements primaire, secondaire et universitaire qui traversent l'Occident aux XIX^e et XX^e siècles. Avec le temps, l'école devient une institution au rôle déterminant dans la vie de tous les francophones de l'Ontario. Depuis toujours, ils cherchent à améliorer leur sort à travers l'éducation. Ils estiment qu'une bonne éducation permet à chaque individu et à l'ensemble de la communauté franco-ontarienne de vivre librement, de s'avancer économiquement et de progresser socialement. Cependant, les enfants de l'Ontario français font l'expéri-

ence de l'école dans des conditions qui varient beaucoup selon les régions et les époques. En outre, l'expérience éducative des Franco-Ontariens s'avère parfois difficile et douloureuse. En effet, ils doivent souvent se battre pour obtenir et conserver leur droit à demeurer Canadiens français. À plusieurs reprises, le gouvernement ontarien adopte des mesures visant leur assimilation à la culture anglophone dominante. La plus célèbre de ces mesures, le Règlement XVII, interdit pratiquement tout enseignement en français dans les écoles franco-ontariennes entre 1912 et 1927. Elle provoque une crise dont les conséquences nuisent à la scolarisation des Franco-Ontariens et mettent en danger l'avenir du fait français en Ontario. Mais cette mesure suscite un mouvement de solidarité qui cimente la conscience collective des Franco-Ontariens. En effet, soutenus par le clergé catholique canadien-français et par l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario (ACFEO), ils luttent afin d'avoir droit à un enseignement en français à tous les niveaux d'enseignement. Ils veulent préserver leur culture française. Aussi cherchent-ils à obtenir un enseignement adapté à leurs besoins, un enseignement accordant une place

centrale à leur langue et à leur histoire. Les enseignants et les enseignantes de l'Ontario sont investis de cette délicate mission. Leur formation pédagogique demeure un élément clef de l'épanouissement de la communauté franco-ontarienne. Depuis sa fondation en 1939, L'Association des enseignants et des enseignantes franco-ontariens (AEFO), tout en promouvant les intérêts individuels et collectifs de ses membres, favorise l'amélioration de la pédagogie de langue française utilisée dans les écoles élémentaires et secondaires de l'Ontario français.

Le quatrième thème examine donc le domaine de l'éducation qui a été et qui demeure le lieu de nombreux débats, mais qui fait également place aux convergences et à la cohésion. Les quatre sous-thèmes sont : 1) Le système scolaire franco-ontarien du Régime français à nos jours; 2) Le quotidien des élèves; 3) Les enseignants, la formation, les méthodes et la condition d'enseignement; 4) Les revendications et les luttes scolaires, des tensions annonciatrices du Règlement XVII dans la deuxième moitié du XIX^e siècle aux conflits plus contemporains.

Extrait d'une fiche pédagogique

Le site comprend vingt fiches pédagogiques à l'intention des élèves et des enseignants de l'Ontario. Ci-dessous, extrait de la fiche de l'élève sur un éditorial intitulé « Le féminisme » paru dans *Le Prévoyant*, décembre 1918.

F1 : IDENTIFICATION DU DOCUMENT

Notes préliminaires :

- Le gouvernement ontarien accorda le droit de vote aux femmes en avril 1917 et le gouvernement fédéral en mai 1918.
- Les premières revendications en ce sens par des femmes remontaient à 1876.
- Les femmes propriétaires avaient déjà eu le droit de vote aux élections municipales au Québec de 1809 à 1849; en Ontario, les femmes propriétaires avaient le droit de vote aux élections scolaires depuis 1850.
- À partir de 1900, les femmes propriétaires avaient obtenu, dans la grande majorité des villes au Canada, le droit de vote aux élections municipales.

Date du document

Auteur du document

Destinataire du document

Nature du document

Date de fondation de l'organisme

Langue du document

F2 : CONTENU DU DOCUMENT

Comment Charles Leclerc caractérise-t-il le féminisme?

Comment le féminisme s'oppose-t-il à l'ordre naturel?

Selon Charles Leclerc, quelle est la sphère propre à la femme?

Charles Leclerc définit-il la sphère propre à l'homme?

Selon Charles Leclerc, quels sont les trois domaines où le féminisme a eu des conséquences déplorables?

Selon Charles Leclerc, quels effets déplorables le féminisme a-t-il eu sur la condition des femmes? Selon vous, qui est à l'origine des « oppositions malicieuses », du « dédain », des « oppositions blessantes »? À quoi sont dus ces changements d'attitudes?

Selon Charles Leclerc, quels effets déplorables le féminisme a-t-il eu sur la condition de la famille?

Pourquoi Charles Leclerc insiste-t-il tant sur les conséquences qu'aurait, à son avis, le féminisme sur la condition de la famille?

Selon Charles Leclerc, quels effets déplorables le féminisme a-t-il eu sur la condition de la société?

Si on considère le fait que le salaire des femmes correspondait à 52,8 p. 100 de celui des hommes en 1911, Charles Leclerc a-t-il raison de parler de « concurrence faite par la femme à l'homme »?

Selon vous, que veut dire Charles Leclerc lorsqu'il écrit « À lutte d'égal à égal avec l'homme, la défaite l'attend »?

Quelles preuves Charles Leclerc apporte-t-il que « la femme n'est pas faite pour les luttes politiques »? Quelle est votre opinion sur la valeur de ces « preuves »?

Selon Charles Leclerc, le rôle de la femme doit-il se limiter au domaine domestique?

En introduction à son éditorial, Charles Leclerc écrit : « Lorsqu'un cycle d'évolution d'idée est commencé, il faut qu'il continue. On peut essayer de donner une courbe plus longue et moins accentuée au cercle; mais le rompre net, impossible ». Le cycle en question est celui de la « fièvre démocratique » et du droit de vote des femmes récemment acquis (en Ontario en 1917 et au fédéral en 1918). Quelle est donc, selon vous, l'attitude de l'auteur face au droit de vote des femmes?

Charles Leclerc prévoit que le « féminisme » aura des conséquences sur la famille : augmentation du célibat féminin, diminution de la natalité, diminution de l'importance relative (la vitalité) de la famille. Selon vous, ces réalités sociales d'aujourd'hui sont-elles la conséquence de la montée du féminisme?

Après avoir défini ce qu'est pour vous un « progrès social », ces réalités sociales d'aujourd'hui constituent-elles un progrès social?

Cet éditorial a été écrit en 1918 et traite de questions qui déjà remontaient à plus de trente ans. Aujourd'hui, plus d'un siècle plus tard, certains des propos de Charles Leclerc sont-ils encore avancés?

Si oui, lesquels?

Sous quelle forme apparaissent aujourd'hui ces propos?

Dans quel(s) contexte(s) sont-ils évoqués?

Plan du site

La présence française en Ontario : 1610, passeport pour 2010

L'occupation du territoire ontarien par les francophones : explorations et enracinements

- L'exploration des pays d'en haut
- Les lieux d'établissement
- Les facteurs économiques
- L'habitat et la vie quotidienne

La vie culturelle et artistique d'expression française : de la création à la diffusion

- La littérature
- Les arts de la scène
- Les arts visuels
- Les canaux de diffusion

La vie en société : structures et changements sociaux

- La vie paroissiale
- Le mouvement coopératif
- Le milieu associatif
- L'Association canadienne-française de l'Ontario (ACFO)

L'éducation : lieu de transmission des savoirs et lieu de revendications

- Le système scolaire franco-ontarien
- Le quotidien des élèves
- Les enseignants
- Les revendications et les luttes scolaires

Fiches pédagogiques

Bibliographie

Crédits

Droits de propriété

Remerciements

Au terme du projet, le directeur du CRCCF, Jean-Pierre Wallot ainsi que les cochercheurs, Christine Dallaire, professeure agrégée, École des sciences de l'activité physique, Faculté des sciences de la santé, et Lucie Pagé, responsable des archives au CRCCF, remercient le ministère du Patrimoine canadien pour sa contribution financière à la réalisation du site, les autorités de l'Université d'Ottawa, de la Faculté des arts et de la Faculté des sciences de la santé pour leur appui, le personnel contractuel et celui du Centre qui ont contribué à la réalisation des trois phases du projet ainsi que les personnes qui ont bien voulu parcourir et commenter le site à divers moments de sa réalisation. Nous remercions également le personnel du Centre cyber-apprentissage (Service d'appui à l'enseignement et à l'apprentissage) qui a assuré la plus large part du travail de balayage des documents. Nous tenons à exprimer toute notre gratitude aux donatrices, aux donateurs et aux organismes donateurs de fonds d'archives pour leur générosité envers le Centre et l'Université d'Ottawa, sans eux il nous aurait été impossible de réaliser le site et ainsi contribuer à la connaissance et à l'appréciation de la mémoire collective et au patrimoine du Canada français et particulièrement à celui de l'Ontario. Nous sommes aussi reconnaissants envers bon nombre de personnes, d'organismes et de centres d'archives qui ont collaboré au projet en autorisant la reproduction, la publication et la diffusion de certains documents sur le site.

On peut aussi lire le Bulletin du CRCCF sur le site Web du Centre : www.uottawa.ca/academic/crccf/publications/bulsom.html

Coordination : Pascale Renaud

Pour recevoir ce bulletin, ou pour tout renseignement ou commentaire :

CRCCF
Université d'Ottawa
Pavillon Lamoureux, bureau 271
145, rue Jean-Jacques-Lussier
Ottawa (Ontario) K1N 6N5

Tél. : (613) 562-5877
Télééc. : (613) 562-5143
Courriel : crccf@uottawa.ca